

Moustérien et Prémousterien de la grotte de Rigabe (Artigues, Var)

par Eugène Bonifay, Paris

Située au Sud du confluent de la Durance et du Verdon, à 6 km de Rians, sur le flanc Sud du Mont-Major (commune d'Artigues, département du Var), à une altitude de 470 mètres, la grotte de Rigabe était connue depuis la fin du siècle dernier comme un des plus importants gisements paléontologiques quaternaires de Provence.

Les fouilles entreprises dans cette grotte entre 1953 et 1956, sous la direction de M. Escalon de Fonton, par ce dernier, H. de Lumley et moi-même, devaient amener rapidement la découverte d'industries lithiques du Paléolithique moyen dans un bel ensemble stratigraphique comprenant des dépôts du Würm II, un sol interstadiaire du Würm I-II, des dépôts du Würm I, un sol d'altération interglaciaire, et des cailloutis de la fin du Rissien.

La plupart des résultats obtenus au cours de ces travaux ont depuis lors été publiés¹, aussi me contenterais-je d'en donner ici un rapide aperçu. Des sondages ont été effectués, de 1953 à 1956, en différents points de la grotte, et parmi ceux-ci deux au moins montrèrent l'existence de niveaux contenant des industries moustériennes. La partie située sous le porche actuel et devant l'entrée de la grotte devait se révéler la plus riche et la plus intéressante au point de vue stratigraphique (zones I et II de M. Escalon de Fonton); mais, bien que dans cette zone des cailloutis de la fin du Rissien aient été atteints au cours d'un sondage de faible étendue (couches J-K), tous les restes archéologiques recueillis au cours de ces campagnes de fouilles étaient d'âge würmien².

La faune récoltée au cours de ces fouilles était banale et relativement peu abondante. L'étude géologique, par contre, apportait des précisions sur les paléoclimats du début du Würmien en Provence, et permettait surtout d'établir de façon indiscutable l'existence

¹ M. Escalon de Fonton et H. de Lumley : Le Paléolithique moyen de la grotte de Rigabe (Artigues, Var). *Gallia Préhistoire*, t. III, 1960, p. 1-39.

M. F. Bonifay : Aperçu sur la faune de la grotte de Rigabe. *Gallia Préhistoire*, t. III, 1960, p. 39-46.

M. F. Bonifay : Sur la présence de *l'Equus hydruntinus* Reg. dans la grotte de Rigabe. *Annales de Paléontologie*, t. XLIX, 1963.

E. Bonifay : Etude géologique de la grotte de Rigabe (Artigues, Var.). *Congrès Préhistorique de France, Monaco 1959*.

E. Bonifay : Les terrains quaternaires dans le Sud-Est de la France. *Travaux de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux*, volume 2, 1962.

² Sauf, peut être, un raclor trouvé au fond de la grotte (zone V de M. Escalon de Fonton), dans des couches dont l'âge ne peut être déterminé avec précision.

d'une importante phase d'altération entre deux nappes de cailloutis cryoclastiques à industries moustériennes: le premier interstade würmien, déjà décrit dans le bassin parisien et le Sud-Ouest de la France par F. Bordes qui en a montré la valeur chronologique majeure, voyait son existence confirmée de façon sure dans le Sud-Est de la France, avec une netteté que seuls les climats méditerranéens pouvaient mettre en lumière³.

C'est avec comme but essentiel la recherche des faunes quaternaires et la poursuite de l'étude géologique du gisement que je repris la fouille de la grotte de Rigabe en 1959: les travaux de 1953 à 1956 n'avaient en effet pas permis de retrouver les niveaux fossilifères exploités par A. F. Marion vers 1860⁴, et l'existence dans cette grotte de puissants dépôts contemporains de l'avant-dernière glaciation me paraissait probable. Aussi, dès le début des recherches, mon premier souci fut de poursuivre le sondage commencé en 1956, et il apparut très vite que ce que nous avions cru alors être le substratum rocheux n'était qu'une avancée de la paroi de la grotte, et que les couches J, K, L formaient la partie supérieure d'un important ensemble d'âge rissien. Le sondage fut poursuivi l'année suivante (1960) avec l'aide de F. Bordes et de ses élèves de la Faculté des Sciences de Bordeaux; mais dès 1959 nous avons découvert un système de galeries complètement inconnu jusqu'ici, contenant des sédiments rissiens riches en faune fossile et en restes d'industrie préhistorique.

Depuis lors, les campagnes de fouilles de chaque année ont permis de préciser la stratigraphie si complexe de ce gisement, et de commencer l'inventaire archéologique des niveaux récemment découverts. La fouille de la grotte de Rigabe est, après huit années de recherches, à peine commencée. La présente note n'est donc pas une monographie détaillée: c'est une mise au point destinée à faire connaître l'état actuel des recherches dans ce très beau gisement dont l'étude est une oeuvre de longue haleine qui demandera encore de nombreuses années de travail⁵.

I. Stratigraphie

La stratigraphie de la grotte de Rigabe est assez complexe, de profonds ravinements ayant à plusieurs reprises enlevé une partie du remplissage; ces ravinements se sont produits pendant les périodes à climat tempéré, interglaciaires ou interstadias, et correspondent donc à des coupures chronologiques majeures permettant de grouper les

³ Ce sol du premier interstade Würmien existe en d'autres points de la Provence, mais la stratigraphie de la grotte de Rigabe, ainsi que ses industries préhistoriques et ses faunes fossiles, pouvaient seuls lever les derniers doutes.

⁴ Seuls quelques restes des collections Marion subsistent dans les vitrines du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille (quelques dents de *Rhinoceros* de Merck, de cheval et de boeuf).

⁵ J'adresse ici mes remerciements à M. Escalonde Fonton, Maître de Recherche au C. N. R. S., à M. S. Gagnière, Directeur de la Circonscription de Provence des Antiquités Préhistoriques, et à M. Armando, propriétaire de la grotte de Rigabe, ainsi qu'à tous ceux qui m'ont aidé au cours de la fouille de ce gisement, en particulier à M. F. Bordes, Professeur de Préhistoire à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

différentes strates composant les dépôts. On a distingué les ensembles suivants avec leurs subdivisions⁶:

Post-Glaciaire:

couche A: cendres et cailloutis historiques avec tessons de poterie, ossements d'animaux domestiques, etc. Jusqu'à 1,5 m d'épaisseur.

couche 1: sol forestier actuel, à l'extérieur de la grotte (humus et cailloux).

couche 2: éboulis et colluvions récents.

Würm III:

brèche cryoclastique, subsistant sous forme de placages contre la paroi, qui a livré un éclat levallois (M. Escalon de Fonton et H. de Lumley, 1960).

Würm II:

couche M': limons argileux rouges qui emplissent un sillon de ravinement creusé dans les dépôts du Würm II. Ni faune, ni industrie lithique. Epaisseur: 0,5 m.

couche B: cailloutis altéré, plus ou moins mêlé à des limons argileux rouges, épais de 0,30 à 0,60 m. Cette couche a été subdivisée en deux niveaux principaux (B 1 et B 2) qui contiennent des ossements fossiles et quelques rares silex taillés moustériens.

couche C: cailloutis assez altérés et limons argileux rouges, épais de 0,20 à 0,30 m, pouvant également être subdivisés en deux niveaux C1 et C2 qui contiennent tous deux de la faune fossile (assez abondante) et quelques silex moustériens.

couche D: cailloutis cryoclastiques peu altérés, à peu près stériles du point de vue archéologique.

couche E: cailloutis cryoclastiques très peu altérés, dans une matrice sableuse jaunâtre, également à peu près stériles. Les couches D et E ont au total une épaisseur de 0,60 à 1 m.

Interstade würmien (Würm I-II):

couche 3: A l'extérieur de la grotte, cailloutis très altérés, dans une matrice argileuse de couleur brun-rouge, qui pénètrent dans la grotte en étant plus ou moins colluviés (on l'appelle alors couche M). La couche 3 constitue un sol d'altération épais de 0,30 à 0,40 m. Des remaniements de ce matériel très altéré existent aussi pendant le Würm II, sous forme d'amas lenticulaires qui viennent s'intercaler entre les couches B, C, D et E: on les a désignés par M'.

Würm I:

couche 4: cailloutis dans une matrice argileuse rouge, très altéré, qui n'existe qu'à l'extérieur de la grotte. 0,40 m environ.

⁶ Pour les dépôts würmiens, j'ai conservé la nomenclature établie entre 1953 et 1956 et utilisée par M. Escalon de Fonton et H. de Lumley pour leur publication de 1960, sauf en ce qui concerne les subdivisions de certaines couches (couches B, C, G).

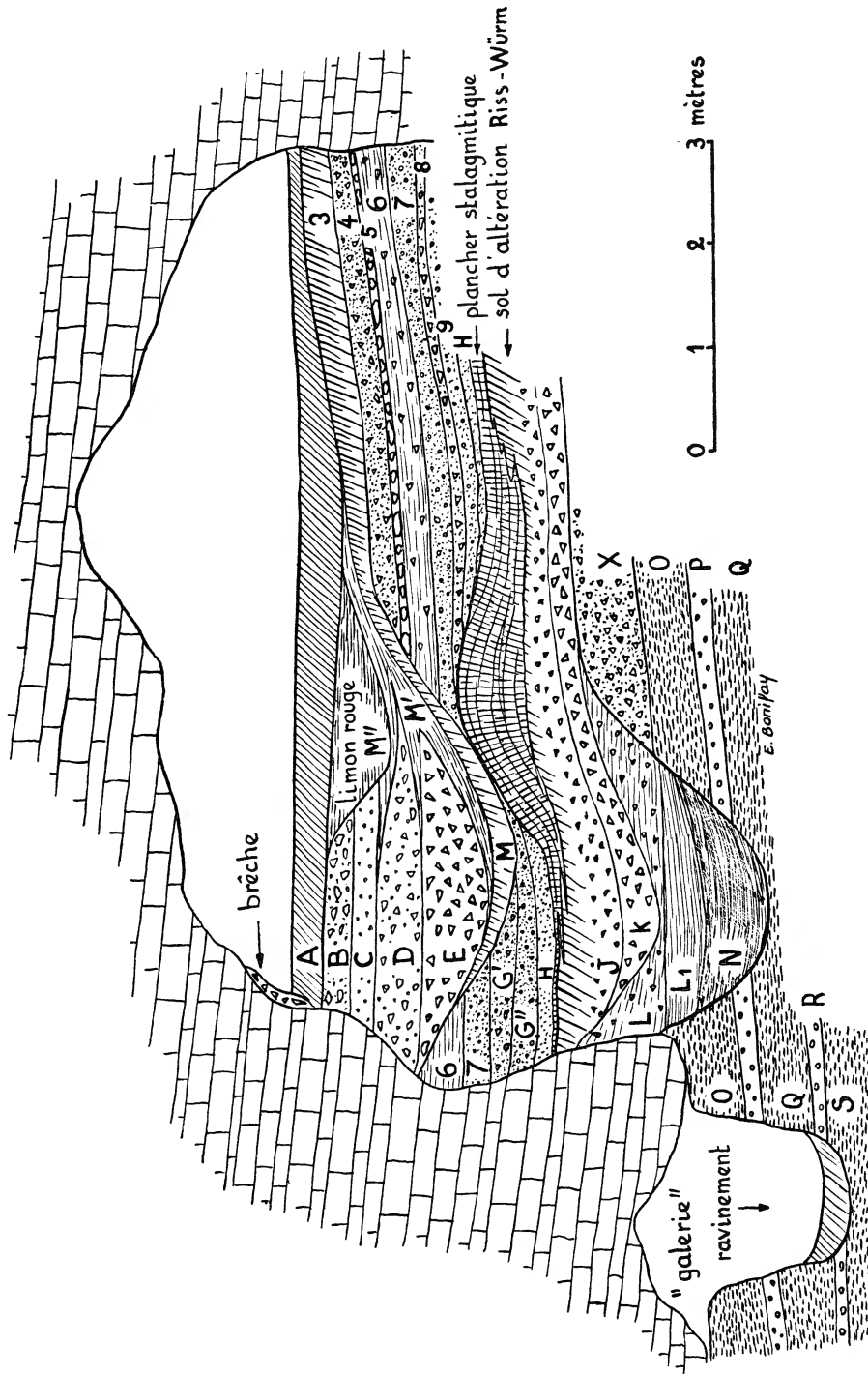


Fig. 1: Grotte de Rigabe (Artigues, Var): coupe stratigraphique semi-schématique, transversale, à l'entrée de la grotte.

Cette coupe résume les diverses connaissances actuelles sur la stratigraphie de cette grotte, mais certains points demandent encore à être précisés, notamment la stratigraphie de détail des couches L, L 1 et N, ainsi que les limites et l'étendue du sillon de ravinement dans lequel elles se trouvent.

couche 5: lit de cailloux assez altérés, peu épais, visible seulement à l'extérieur de la grotte. Quelques silex moustériens.

couche 6: cailloutis et limon argileux rouge. Assez mince à l'extérieur (0,05 m), cette couche devient plus épaisse (0,30 m) et franchement limoneuse à l'intérieur de la grotte où on l'a désignée par couche F. Industrie lithique rare.

couche 7: cailloutis avec traces charbonneuses, constituant le principal niveau d'habitation moustérien. A l'intérieur de la grotte ce niveau a été appelé couche G. Cette couche 7 est assez riche en faune fossile et en industrie lithique moustérienne. Son épaisseur varie de 0,08 à 0,30 m. Des subdivisions sont quelquefois possibles, mais elles n'ont qu'une existence locale, très fugitive.

couches 8 et 9: cailloutis assez grossier, dans une matrice argileuse de couleur brun-rouge, présent seulement à l'extérieur de la grotte. 0,40 à 0,60 m au total.

couche G': nous avons dénommé ainsi une nouvelle unité stratigraphique localisée dans la partie Nord du gisement, à l'entrée de la grotte, immédiatement sous la couche 7-G, qui se développe vers l'extérieur. Epaisseur 0,10 à 0,50 m. Industrie lithique assez rare.

couche G'': sous G' se trouve un autre cailloutis avec traces charbonneuses, épais de 0,10 à 0,50 m, qui contient quelques silex taillés; on y a également trouvé, dans le diverticule Nord, un foyer aménagé: cendres et charbons de bois reposant sur un lit de pierres plates tapissant une cuvette creusée dans le sol. Les couches G' et G'' correspondent peut-être aux couches 8 et 9, mais aucune équivalence certaine n'a pu être établie jusqu'à présent.

couche H: sable dolomitique de couleur jaune clair, provenant de la désagrégation de la roche encaissante (calcaires dolomitiques du Jurassique supérieur). Epaisse de 0,10 à 0,30 m, cette couche est pratiquement stérile du point de vue archéologique et paléontologique.

Interglaciaire Riss-Würm:

plancher stalagmitique; des formations stalagmitiques très développées marquent, avec le sol d'altération, l'interglaciaire Riss-Würm. Le plancher stalagmitique a une épaisseur de 0,10 à 0,50 m; il se rattachait, sous le porche actuel de la grotte, à un dôme stalagmitique épais de plus d'un mètre qui devait supporter un pilier (de près d'un mètre de diamètre) que l'on retrouve, renversé, dans les couches würmiennes. Le plancher stalagmitique se poursuit à l'extérieur de la grotte, témoignant ainsi du recul de l'entrée depuis le dernier interglaciaire.

couche I: couche rouge, très fortement altérée à l'extérieur de la grotte; 0,20 à 0,50 m.

Rissien supérieur:

couche J: cailloutis cryoclastique fortement altéré, de couleur rouge-jaunâtre, épais de 0,30 à 0,40 m. Cette couche contient de nombreux ossements fossiles et quelques très rares silex taillés, ainsi que la couche suivante.

couche K: cailloutis cryoclastique moins altéré que les précédents, épais de 0,40 à 0,50 m; ravine les couches sous-jacentes.

couche L: cailloutis altéré dans une matrice limoneuse de couleur brun-rougeâtre, subdivisée en deux niveaux L et L1, et d'une épaisseur totale de 1 m à 1,20 m. Faune fossile assez abondante, quelques silex taillés.

couche N: Sous L1 on passe à une couche d'argile rouge compacte, contenant quelques gros blocs de calcaire dolomitique extrêmement altérés (quelquefois réduits à l'état de sable dolomitique). Cette couche paraît reposer dans le fond d'un profond sillon de ravinement creusé dans des couches du début du Rissien, dont les limites exactes restent à préciser.

Rissien moyen:

couche X: cailloutis très altéré, épais de 0,50 à 1 m, contenant en assez grande abondance de l'industrie lithique et des ossements fossiles. Cette couche X a été subdivisée en quatre niveaux; on y a trouvé un très beau foyer aménagé, dans le diverticule Nord: le foyer était protégé par un mur en pierres sèches haut de 0,40 à 0,50 m contre lequel il s'appuyait.

couche O: limon argileux de couleur brun-rouge, contenant des ossements fossiles et quelques silex taillés. 0,50 à 0,70 m.

couche P: cailloutis extrêmement altéré, assez riche en industrie lithique. 0,10 m.

couche Q: limon argileux brun-rouge, épais de 0,50 à 0,80 m, qui contient quelques ossements fossiles.

couche R: cailloutis extrêmement altéré, épais de 0,10 m. Quelques rares silex taillés.

couche S: limon argileux brun-rouge, dont la base n'a pas été atteinte.

II. Industries lithiques

Comme tous les autres gisements paléolithiques situés en basse Provence, la grotte de Rigabe ne livre pas une très grande abondance de silex taillés: la couche la plus riche, la couche 7, a donné depuis 1953 un peu moins de 300 outils et quelques centaines d'éclats de taille, tandis que la couche X n'a livré jusqu'ici qu'environ 80 outils retouchés.

Nous ne parlerons ici que des éléments nouveaux découverts depuis 1959 et qui complètent, pour les couches würmiennes, les données contenues dans la publication de M. Escalon de Fonton et H. de Lumley (1960).

1. – Les industries lithiques des couches würmiennes

Le principal niveau d'habitat moustérien de la grotte de Rigabe est la couche 7 (ou couche G), les autres couches ne contenant que des objets ayant été remaniés (couches D, E, 4, 5) ou correspondant à un habitat de très faible densité (couches B, C, 6, G', G'').

Rappelons enfin que les couches B, C, D, E datent du Würm II, la couche M correspond au sol du premier interstade würmien, et les couches 4, 5, 6, 7, 8, 9, G', G'', et H, du Würm I.

Industries des couches B, C, D et E

Peu d'éléments nouveaux ont été découverts dans ces niveaux qui ont été très peu fouillés depuis 1959. Ces couches sont très pauvres en industrie lithique; elles n'avaient livré, de 1953 à 1956, que quelques silex taillés.

Provenant des récoltes récentes, ont été figurés ici un beau racloir simple convexe trouvé dans la couche B (fig. 5, n° 1), un racloir déjeté triple provenant de la couche C (fig. 5, n° 2), et un racloir simple concave trouvé dans la couche D (fig. 5, n° 3).

Couche M

La couche M contient quelques éclats de silex extrêmement altérés, repris probablement aux couches sous-jacentes. Signalons cependant un fragment de limace (fig. 5, n° 7), et une belle pointe moustériennes trouvés dans ce niveau (fig. 5, n° 8).

Couches 4, 5 et 6

En dehors de la couche 7, les dépôts du Würm I sont toujours très pauvres en industrie lithique. La figure 5, n° 4 et 5, représente deux lames levalloisiennes trouvées dans la couche 6; l'une d'elles porte quelques retouches inverses.

Couche 7 (ou couche G)

L'industrie lithique moustérienne de la couche 7 a été étudiée en détail par M. Escalon de Fonton et H. de Lumley (1960) sur le matériel récolté de 1953 à 1956. Ils l'ont définie comme étant un Moustérien de débitage levallois et de faciès levalloisien, qu'ils classent dans le Charentien mais qu'ils considèrent comme un Charentien atypique à cause de l'absence de limaces, de racloirs à retouches bifaces, de racloirs à dos aminci, ainsi que de la faible valeur de l'indice Quina. Ils n'écartent cependant pas l'hypothèse qu'on puisse se trouver en présence d'un Moustérien typique enrichi en racloirs.

Les séries récoltées depuis 1959 n'apportent pas de grands changements à ce point de vue, sauf en ce qui concerne la technique levalloisienne. Le pourcentage des éclats levallois est en effet beaucoup moins élevé dans nos récoltes que dans les séries étudiées par M. Escalon de Fonton et H. de Lumley; l'indice levallois et l'indice levallois typologique sont ainsi abaissée jusqu'aux valeurs limites admises par F. Bordes pour différencier les industries de débitage levallois et de faciès levalloisien⁷.

L'appartenance de cette industrie à un Moustérien typique enrichi en racloirs est peut-être plus vraisemblable qu'à un Charentien. Mais une plus grande abondance de matériel lithique serait nécessaire pour reprendre cette question et y apporter une solution sûre: les localisations d'outils à l'intérieur d'une même couche peuvent expliquer les différences constatées ici, et elles justifient la poursuite de la fouille en d'autres secteurs du gisement.

⁷ Les décomptes effectués sur mes récoltes ne sont pas donnés ici, cette note n'étant qu'un travail préliminaire à une monographie qui sera publiée ultérieurement, après de nouvelles fouilles.

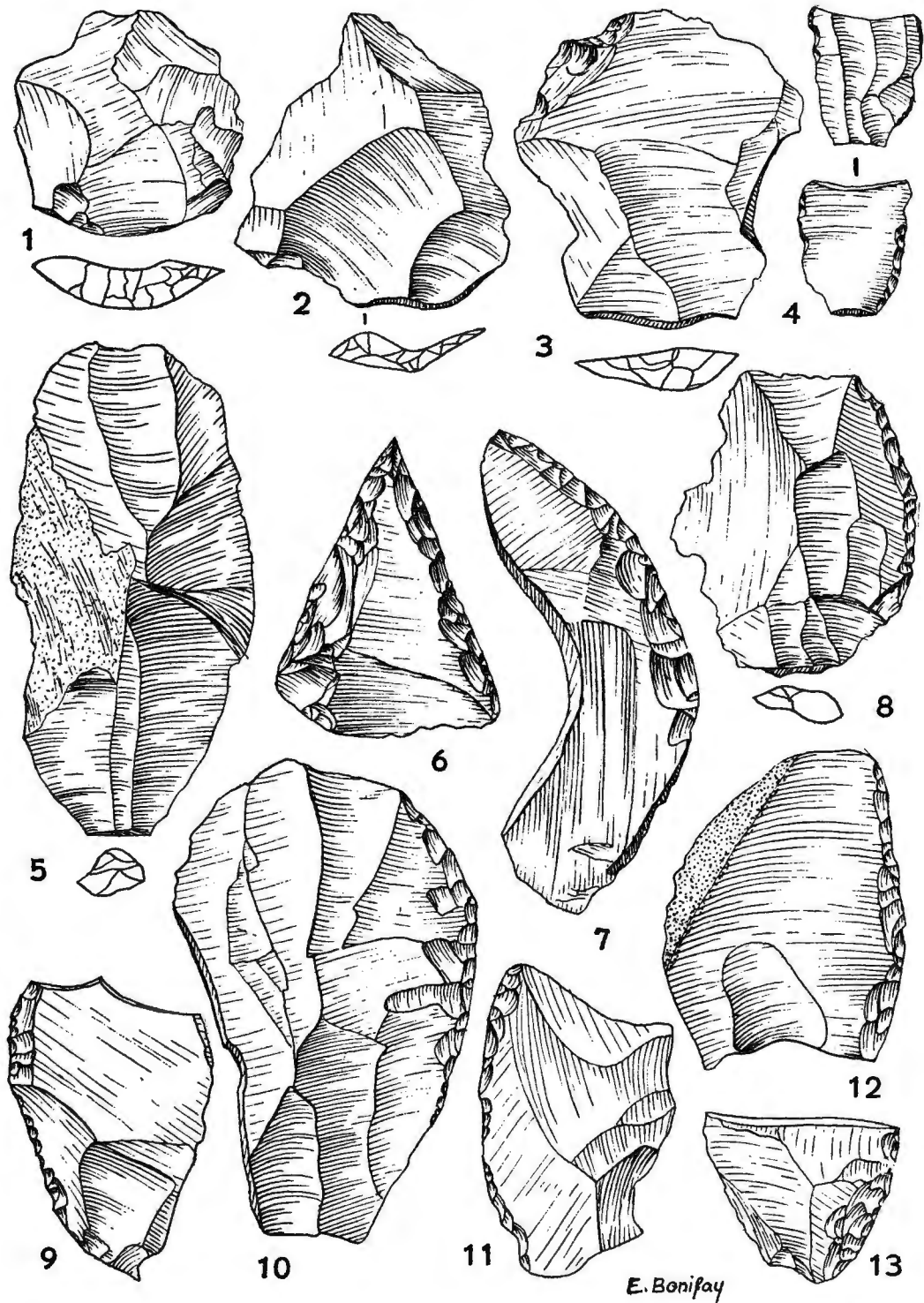


Fig. 2: Grotte de Rigabe: industrie lithique de la couche G-7. N° 1, 2: éclats levallois; 3, 5: éclats levallois atypiques; 4: fragment de lame retouchée; 6: pointe moustérienne; 7 à 13: racloirs simples convexes (Grandeur naturelle).

E. Bonifay

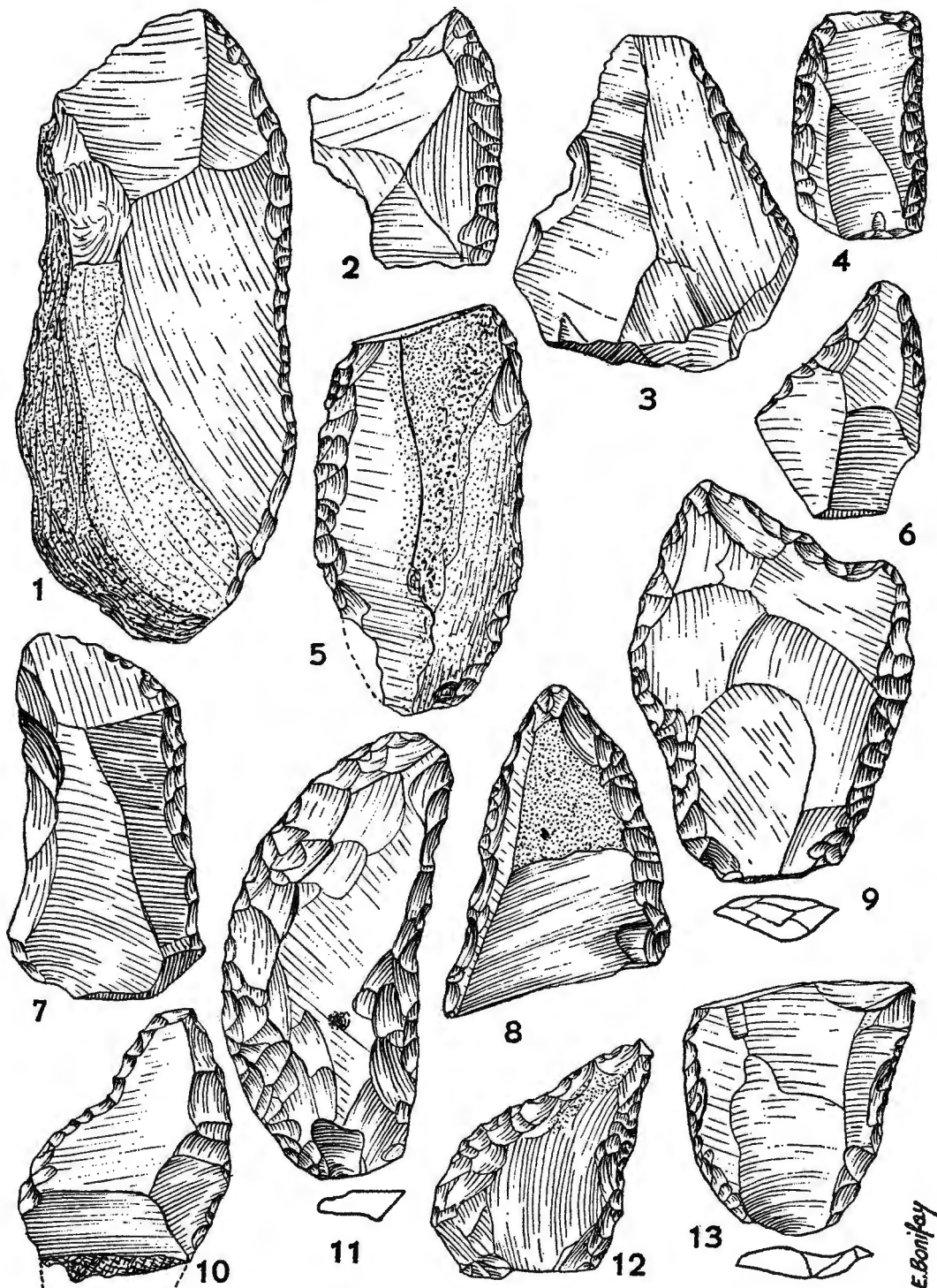
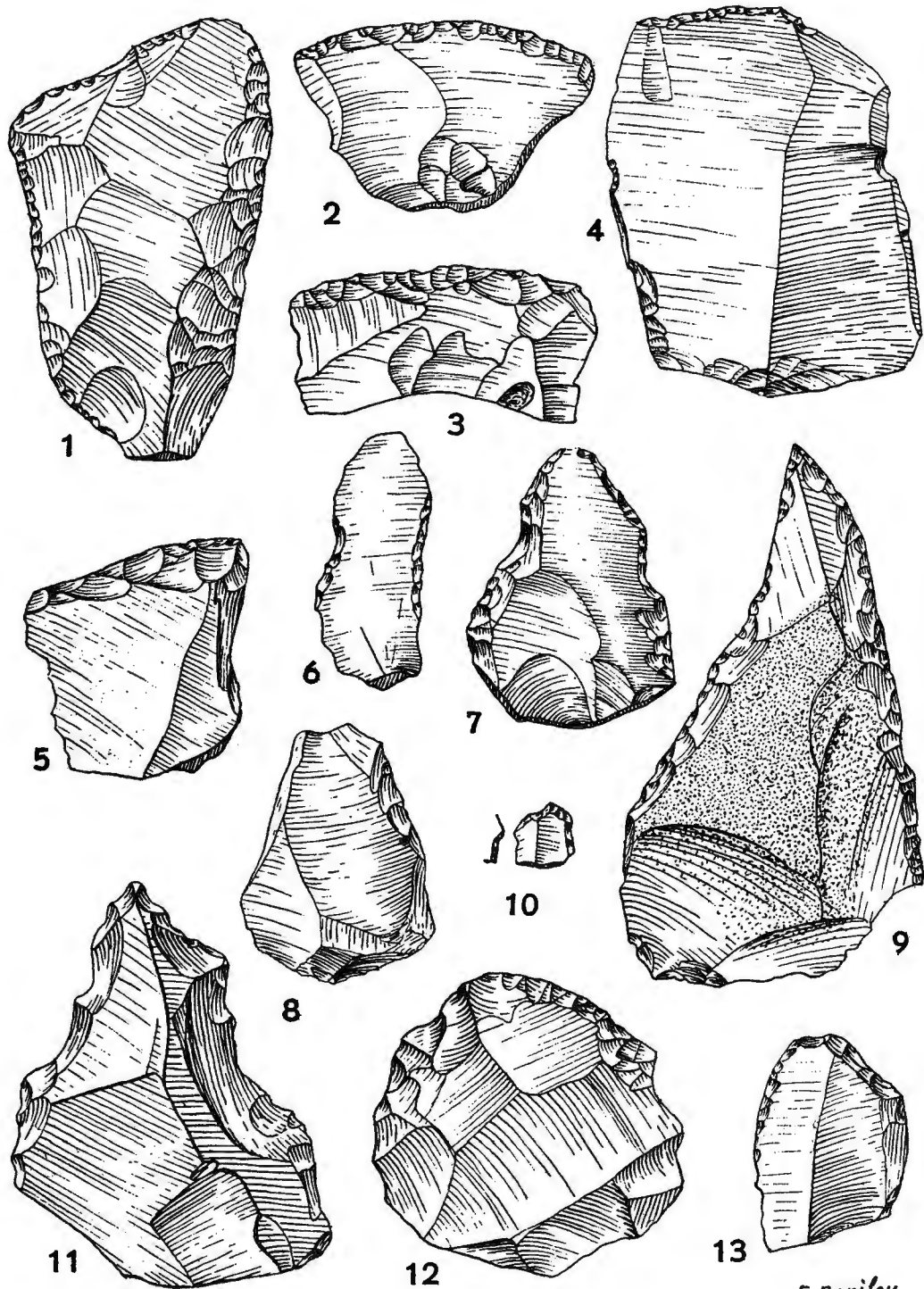


Fig. 3: Grotte de Rigabe: industrie lithique de la couche G-7. N° 1, 2: racloirs simples convexes; 3, 7: racloirs simples droits; 5, 13: racloirs doubles bi-convexes; 4, 6: racloirs doubles droit-convexes; 10, 11: racloirs doubles, convexe-concaves; 8: racloir convergent; 9, 12: racloirs déjetés. (Grandeur naturelle).

E. Bonifay



E. Bonifay

Fig. 4: Grotte de Rigabe: industrie lithique de la couche G-7. N° 1: racloir double; 2, 3: racloirs transversaux; 4: éclat tronqué; 5: éclat tronqué obliquement; 6, 7: encoches; 8: couteau à dos atypique; 9: racloir simple convexe; 10: raclette atypique; 11: pointe de Tayac; 12: grattoir; 13: grattoir atypique (Grandeur naturelle).

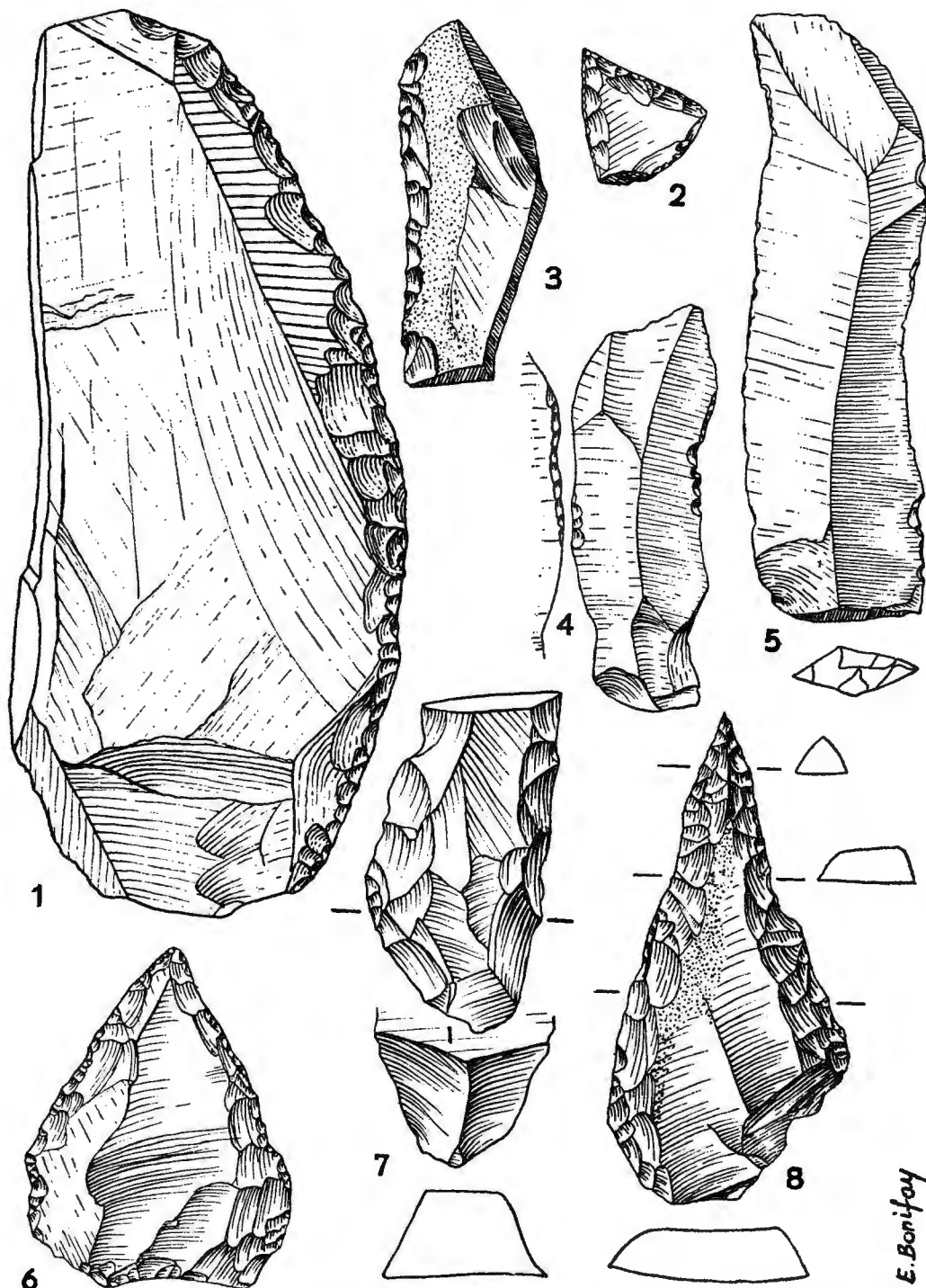
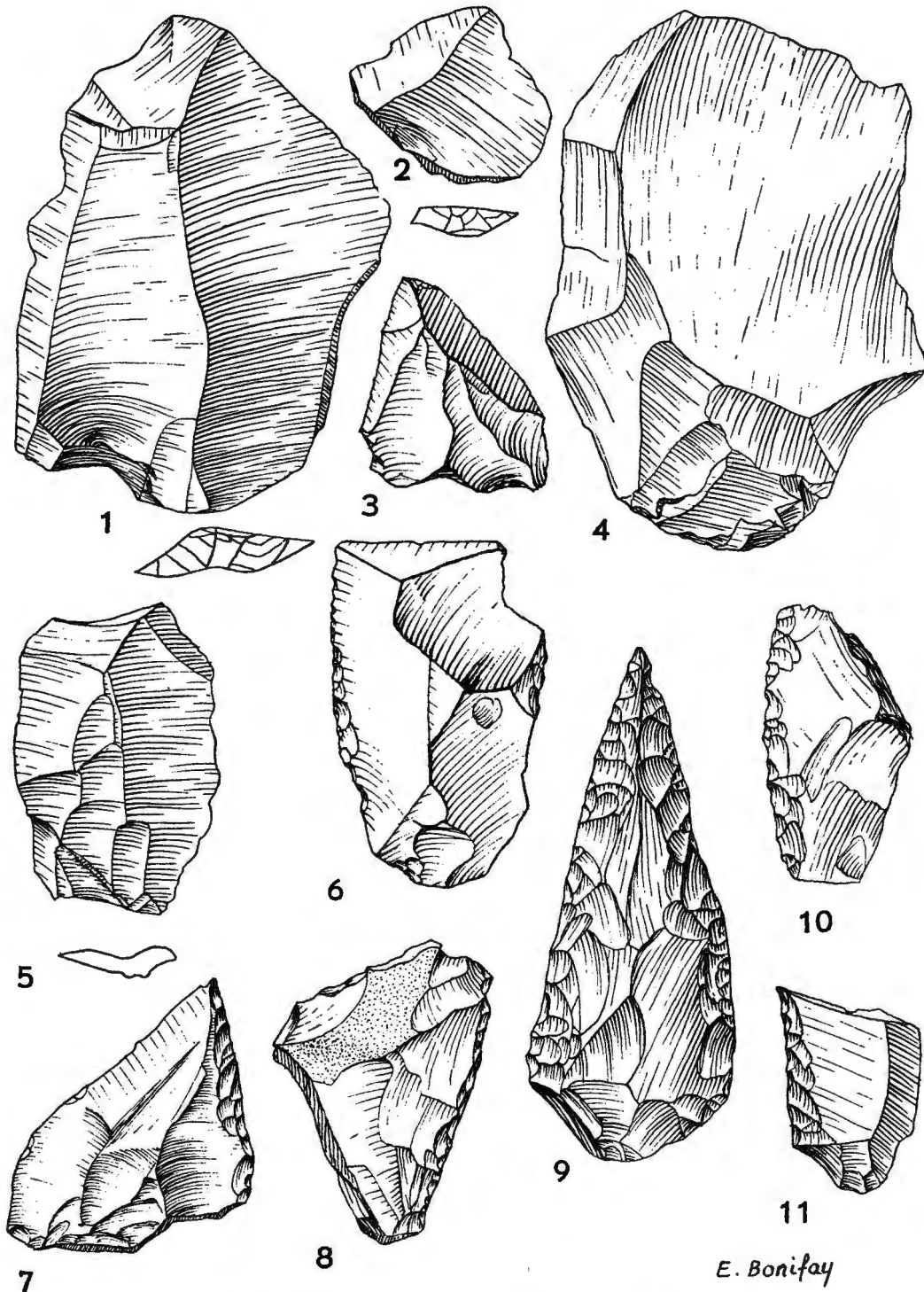
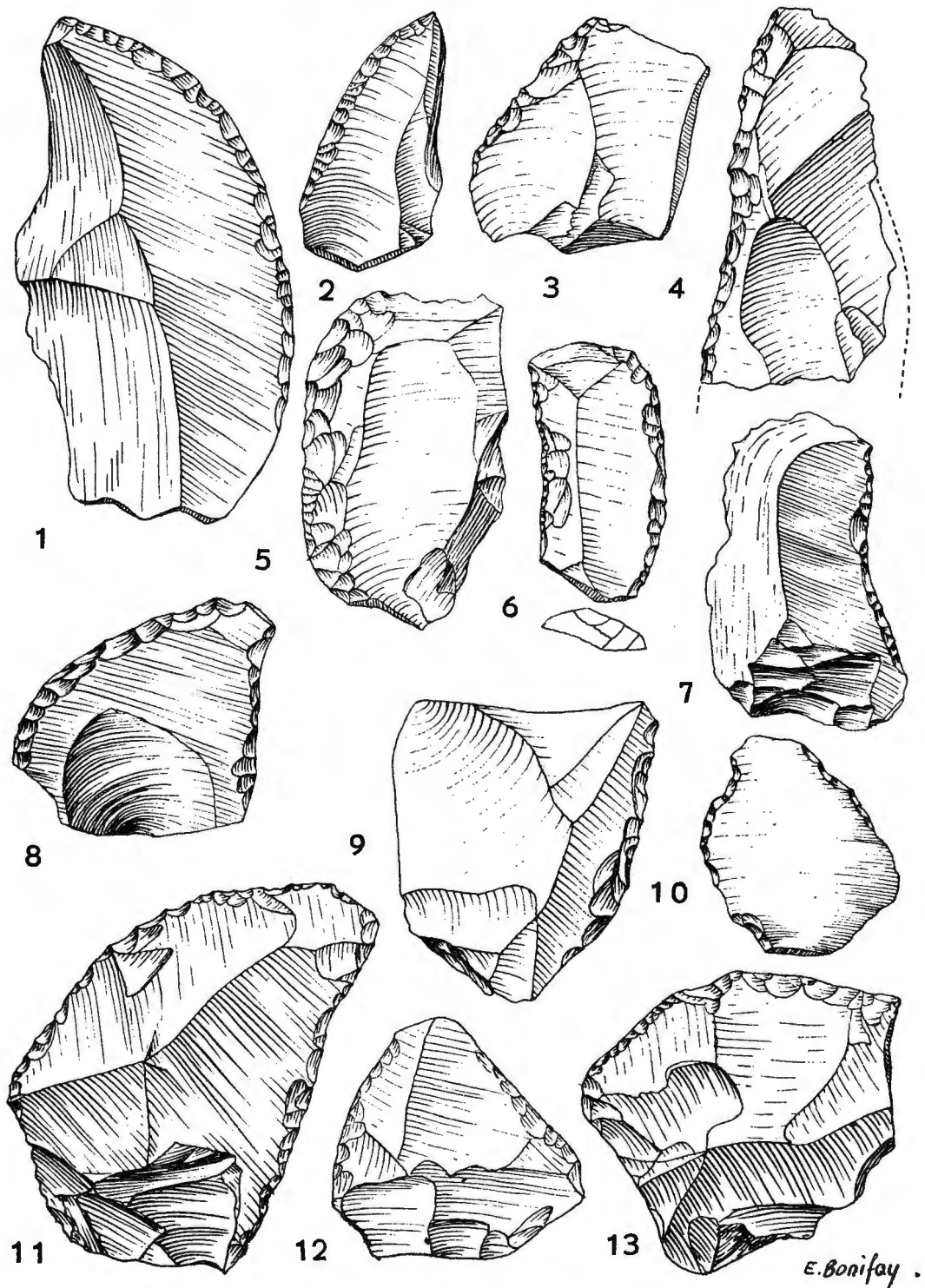


Fig. 5: Grotte de Rigabe: industrie lithique moustérienne. N° 1: couche B: racloir simple convexe; 2: couche C: racloir déjeté; 3: couche D: racloir simple concave; 4, 5: couche F: lames levalloisiennes; 6: couche G⁴: pointe moustérienne; 7: couche M: fragment de limace; 8: couche M: pointe moustérienne (Grandeur naturelle).



E. Bonifay

Fig. 6: Grotte de Rigabe: industrie lithique pré-moustérienne de la couche X. N° 1, 5: éclats levallois; 4: éclat levallois atypique; 2: pointe pseudo-levallois; 3: pointe levallois; 6, 10: racloirs simples convexes; 7, 8: racloirs simples droits; 11: racloir simple concave; 9: pointe moustérienne (cette dernière pièce est à double patine), (Grandeur naturelle).



E. Bonifay .

Fig. 7: Grotte de Rigabe: industrie lithique prémoustérienne de la couche X. N° 1, 2, 3, 5, 9: racloirs simples convexes; 4, 7: racloirs simples concaves; 6, 8: racloirs doubles convexe-concaves; 12: racloir double droit-convexe; 10: raclette atypique; 11: racloir déjeté; 13: racloir transversal. (Grandeur naturelle).

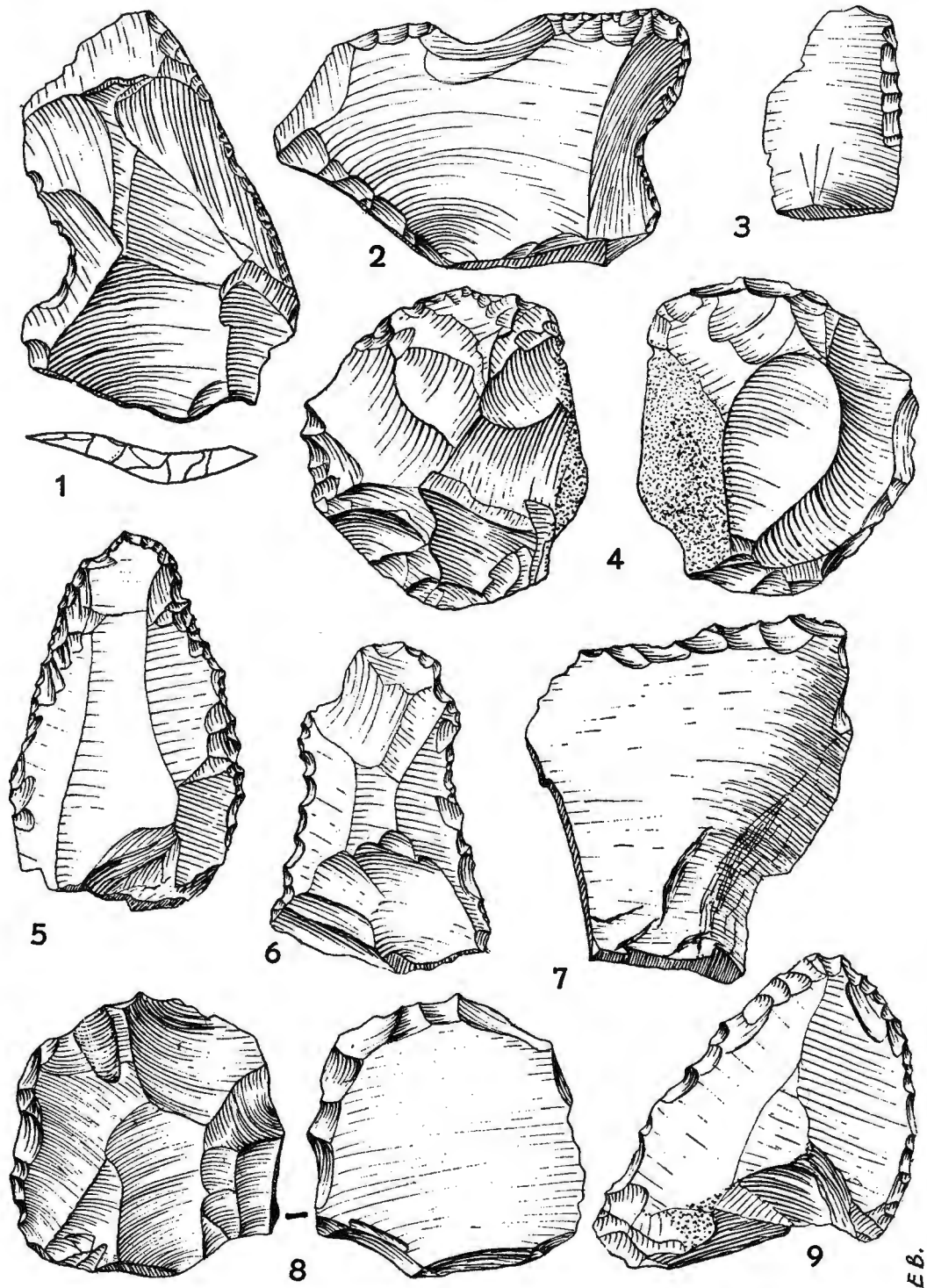


Fig. 8: Grotte de Rigabe: industrie lithique préoustérienne de la couche X. N° 1, 2: encoches; 3: éclat retouché sur la face plane; 4, 8: disques; 5, 6: denticulés; 7: éclat tronqué; 9: racloir convergent denticulé (Grandeur naturelle).

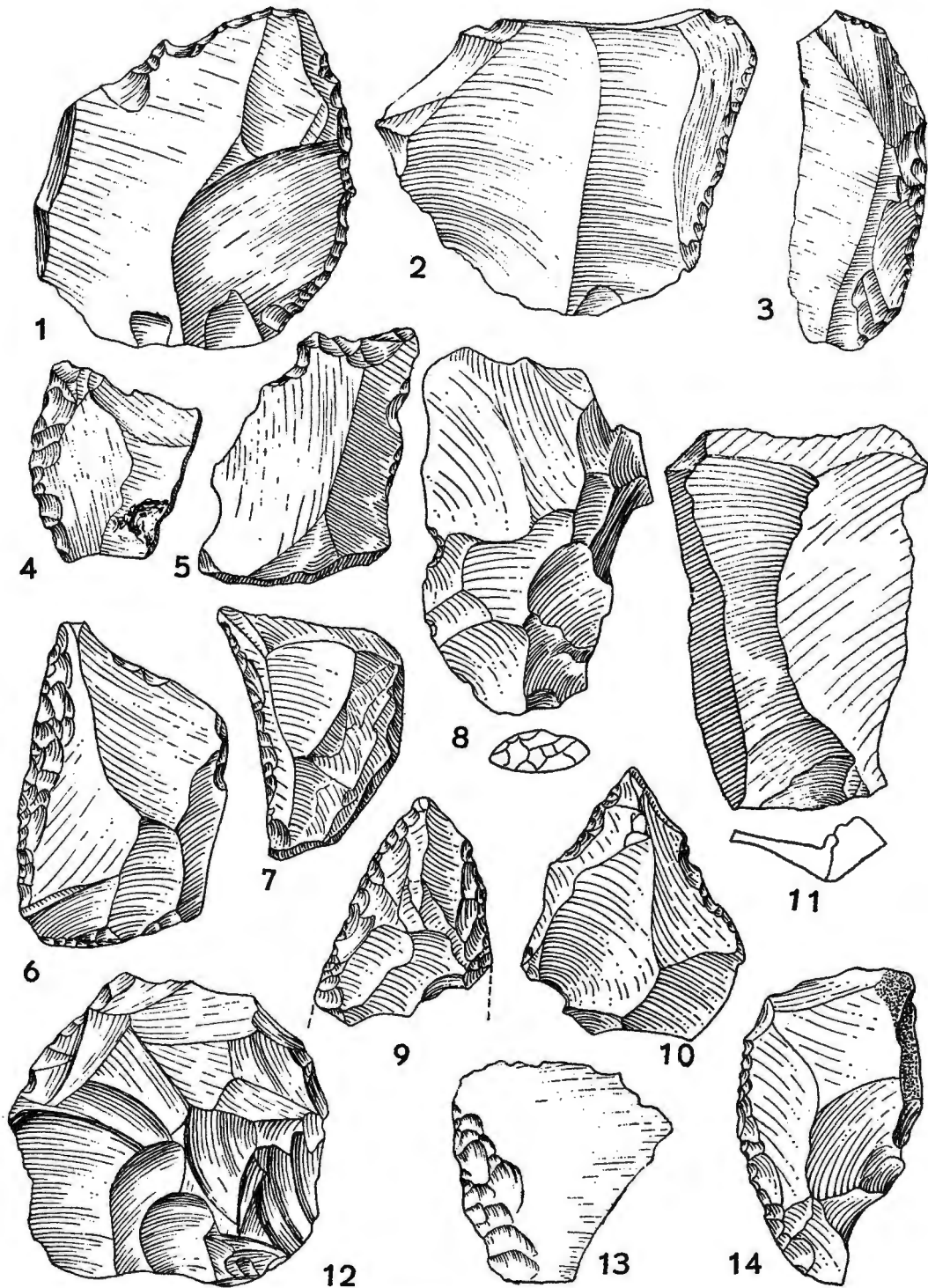


Fig. 9: Grotte de Rigabe: industries lithiques prémoustériennes. N° 1 à 5, et 12: couche O. 6 à 11 et 13, 14: couche P. N° 8, 11: éclats levallois; 1, 3, 4, 6, 14: racloirs simples convexes; 2: racloir simple droit; 7: racloir simple concave; 5: denticulé; 9: racloir double bi-convexe; 10: pointe de Tayac; 12: disque biface; 13: racloir sur face plane (Grandeur naturelle).

Couches G et G'

Elles ont livré quelques éclats et peu d'outils. J'ai figuré ici (fig. 5, n° 6) une belle pointe moustérienne provenant de la couche G''.

2. – Les industries lithiques des couches rissiennes

Jusqu'en 1959 on ne connaissait aucune trace d'industrie humaine dans les dépôts rissiens situés à l'entrée de la grotte de Rigabe. Seul, un racloir convergent convexe avait été trouvé, en 1953, dans une fouille effectuée tout au fond de la grotte par M. Escalon de Fonton, dans des niveaux supposés contemporains des couches I et J de l'entrée, bien qu'aucune relations stratigraphique puisse être établie.

Dès 1959, la poursuite des fouilles à l'entrée de la cavité nous permettait de découvrir des silex taillés et une abondante faune fossile dans plusieurs niveaux certainement rissiens.

Couches I, J, K, L, N

Bien que les restes osseux soient abondants dans ces niveaux, l'industrie lithique y est rare. Nous y avons trouvé des éclats et quelques outils qui ne permettent pas de déterminer la nature de l'industrie à laquelle ils appartiennent.

Couche X

La couche X est celle ayant fourni l'industrie lithique la plus abondante.

Il s'agit d'une industrie de débitage levallois, riche en racloirs, et ayant quelques analogies avec celle, würmienne, de la couche 7. Les racloirs simples convexes y sont assez nombreux, ainsi que les racloirs doubles biconvexes; les racloirs transversaux sont rares, de même que les pointes moustériennes, les racloirs convergents et les racloirs déjetés; il n'y a pas de racloirs à retouche écailleuse scalariforme, ni de racloirs à dos amincis, ni de couteaux à dos, et peu d'outils denticulés. La retouche écailleuse a été largement utilisée, mais elle n'est jamais scalariforme; on y voit aussi beaucoup de retouches sub-parallèles, assez régulières.

Nous nous trouvons manifestement en présence d'une industrie «moustéroïde» qui, si elle était en milieu würmien, serait qualifiée sans aucune hésitation de Moustérien. Il s'agit donc probablement d'un Prémoustérien, peut-être d'un Prémoustérien typique, ou d'un Pré-charentien de débitage levallois.

Couches O et P

L'industrie des couches O et P est moins abondante que celle de la couche X, et il est encore trop tôt pour tenter des comparaisons entre elles. On peut cependant voir que la technique levallois a été moins utilisée dans ces niveaux que pour l'industrie de la couche X; les retouches scalariformes sont plus abondantes, les denticulés plus nombreux. Quelques outils provenant de ces niveaux ont été figurés ici (fig. 9).

III. — Faunes fossiles

La faune des couches würmiennes a été en partie publiée par M. F. Bonifay (1960); celle des niveaux rissiens est en cours d'étude et nous ne pourrions en donner ici qu'un aperçu très incomplet.

Faunes du Würm II

La faune contenue dans les couches du Würm II est pauvre et banale. On y trouve en abondance des restes de rongeurs (en particulier *Oryctolagus cuniculus* L.), quelques ossements (peu nombreux) de *Equus caballus* L. et *Cervus elaphus* L., ainsi que de bovidés (très rares). Les carnivores sont représentés par *Lynx pardina* Tem. (relativement commun), *Canis lupus* L. (assez rare), et *Vulpes vulpes* L. (très rare).

Faunes du Würm I

Les espèces représentées y sont un peu plus nombreuses. On y trouve toujours une assez grande abondance de rongeurs (*Oryctolagus cuniculus* L.), quelques ossements (un peu moins rares que dans les couches du Würm II) de bovidés, *Equus caballus* et *Sus scrofa* L.; le cerf (*Cervus elaphus* L.) y est relativement commun. Les carnivores sont représentés par *Lynx pardina* Temm. (assez commun), *Canis lupus* L., *Crocuta crocuta* Erxl., *Felis sylvestris* Schr., *Ursus arctos* L., *Ursus spelaeus* Rosemm. (tous très peu abondants).

Faunes rissiennes

Les faunes rissiennes sont abondantes et en très bon état de conservation. Dans le Rissien supérieur (couche K) on trouve du Bouquetin (*Capra ibex* L.). Dans tous les dépôts rissiens on trouve des Bovidés, des Equidés, des Cervidés, et quelques carnivores, qui donnent à cette faune, dans sa composition globale, un aspect assez différent de celles du Würmien.

IV. — Conclusions

La grotte de Rigabe présente donc un grand intérêt par la présence de puissants dépôts d'âge rissien qui contiennent en assez grande abondance des faunes fossiles et des industries humaines, et par la présence aussi du Moustérien würmien dont les gisements ne sont pas très nombreux en Provence.

Si l'on examine, en effet, la répartition des gisements paléolithiques en Provence, on s'aperçoit que ceux-ci sont très peu nombreux au Sud de la Durance et du Verdon, et entre le Rhône et le Var. Pour le Paléolithique ancien, nous ne trouvons dans ces régions qu'un gisement de plein air, la station de Sainte-Anne d'Evenos, dans le département du Var, qui contient une industrie clactonienne d'âge rissien⁸. Les gisements du Paléo-

⁸ E. Bonifay et H. de Lumley : Découverte de Paléolithique ancien aux environs de Toulon (Var). L'Anthropologie, t. 61, n° 5-6, 1957, p. 409-419.

lithique moyen sont un peu plus nombreux, mais généralement peu importants: dans le département des Bouches du Rhône, le seul gisement moustérien connu est celui de la Grotte du Tonneau qui a livré à M. Escalon de Fonton quelques éléments d'un Moustérien probablement de type La Quina⁹; dans le département du Var on connaît le petit gisement de Moustérien de la Grotte Ovale, découvert par R. Ramlot et M. Escalon de Fonton¹⁰, et ceux, plus importants, de la région de Cabasse, découverts par M. Berard: Grotte aux Pucés, et stations de plein air dans la même région.

Immédiatement au Nord de la Durance et du Verdon, le Paléolithique ancien et moyen est mieux représenté, soit en grottes, soit dans des gisements de plein air; quelques uns de ceux-ci sont particulièrement importants: l'abri des Peyrards et la Baume-Bonne, en particulier, le premier étant un important gisement moustérien, le second contenant, outre du Moustérien würmien, une importante série rissienne avec des industries pré-moustériennes.

Au point de vue archéologique, les industries de la grotte de Rigabe présentent de nombreuses originalités. Nous avons vu que l'industrie, würmienne, de la couche 7, a un faciès un peu particulier que l'on peut considérer soit comme un Charentien atypique, soit comme un Moustérien typique un peu différent des formes classiques (Escalon de Fonton et Lumley, 1960). Les industries rissiennes sont, elles, très différentes de celles de même âge se trouvant dans la même région, puisque à Sainte-Anne d'Evenos nous avons affaire à du Clactonien, et à la Baume-Bonne ce sont des industries du groupe «Tayacien» qui existent: à Rigabe, l'industrie de la couche X paraît plutôt se rapporter à un Prémoustérien proche soit du Moustérien typique, soit d'un Charentien de débitage levallois, faciès qui sont très peu connus et mal représentés dans les gisements datant de l'avant-dernière glaciation.

⁹ M. Escalon de Fonton: La grotte du Tonneau (La Bouilladisse, Bouches du Rhône). Cahiers de Préhistoire et d'Archeologie, n° 3, 1954, p. 122-123.

¹⁰ M. Escalon de Fonton et R. P. Ramlot: La grotte des Cèdres (La Sainte-Baume, Var), Eneolithique et Moustérien. Provence Historique, t. III, 1953.